8 juin 1991 N° 27

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Ces "petits", dont les anges voient la face de Dieu ! 1
Le "Feu Anne de Guigné" 3
Points-Cœur : une œuvre de miséricorde pour l'enfance 4
La petite Anne me tendit la main… et me conduisit jusqu'au bout du chemin ! 6
Nos joies 10
Nos peines 10
Des nouvelles d'Anne 10
Une précision du postulateur 11

« Voilà la vérité : la perfection appartient au Seigneur dont le rôle est d'enseigner sans cesse ; quant à nous, qui avons sans cesse à nous instruire, notre qualité, c'est d'être des enfants et des tout-petits. »

Clément d'Alexandrie (Pédagogue, 1, 5, 16-17)

Ces "petits", dont les anges voient la face de Dieu !

Éditorial de Monseigneur Frana

« Laissez les enfants venir à moi. » La belle phrase du Christ, souvent citée, a pris une signification sentimentale, une expression de tendresse humaine qui voile l'enseignement de Jésus.

« Laissez les enfants venir à moi »… « Le Royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux… Je vous le déclare, qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas » (Le 18,16-17).

L'explication de la parabole de la semence : « … du grain est tombé dans la bonne terre… ce sont ceux qui entendent la parole dans un cœur loyal et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance », nous aide à mieux comprendre l'enseignement de Jésus sur la nécessité d'accueillir le Royaume de Dieu, comme un enfant.

ISSN 0760-8934

A chaque fois que, dans l'Évangile, il fait référence "aux petits", c'est-à-dire à ses disciples, Jésus nous fait penser aux enfants qu'il chérit parce que « leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux ». Cela n'est pas permis aux autres, c'est-à-dire aux anges qui sont mis au service de ceux qui ne sont pas "petits", de ceux qui ne sont pas des enfants, de ceux qui ne leur ressemblent pas.

De toute évidence, être "petit" – mais grand dans le Royaume de Dieu – n'est pas une question d'âge ; en revanche, il faut garder la simplicité, la spontanéité, la confiance et la gratitude, qui sont le propre de l'enfant, et qui furent celles de Jésus dans sa rencontre avec le Père : « Ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a dit »… « Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler »… « Je ne suis pas venu (dans ce monde) pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté du Père qui m'a envoyé »… « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi ! »

"Être petit" et enfant accueillant le Royaume de Dieu n'est pas, non plus, une question de quantité. C'est une question de totalité. Nous disons qu'un verre est rempli d'eau lorsqu'il n'est plus possible d'y ajouter une seule goutte. Un verre rempli d'eau, il l'est toujours, quelle que soit sa capacité. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. » Comment ne pas évoquer ici la veuve pauvre de l'Évangile qui « a mis plus que tous les autres » dans le tronc des offrandes pour le Temple, parce que ses deux petites pièces « elle les a prises sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle avait pour vivre ».

Être petit ou enfant, ou bien se faire petit comme un enfant, est la condition irremplaçable pour être admis dans le Royaume des cieux, dont le mystère est caché par le Père aux sages et aux intelligents de ce monde, tandis que le Père le révèle aux tout-petits, à travers la parole du Fils « qui dit ce que le Père lui a dit ».

Tel le semeur qui sort tôt le matin pour semer, le Père jette la semence de la révélation du mystère de son Royaume dès la grâce du baptême. La jeune mère d'une petite fille âgée de trois ans écrivait au prêtre qui avait donné le baptême à la petite : « Non que la sagesse de […] ait été augmentée… – elle est encore trop petite pour maîtriser le flux des émotions qui la subjuguent – mais parfois je la vois s'arrêter au milieu d'un jeu, son visage s'illumine et elle s'exclame : "Moi, j'ai été baptisée" ou, plus souvent encore : "Moi, je suis un petit enfant de Dieu." Elle me demande de lui montrer la médaille de la Vierge à l'enfant et explique gravement : "Le petit bébé, là, c'est moi, c'est […] qui me l'a dit". » (Lettre du 25 février 1991).

L'accueil de la révélation du mystère du Royaume des cieux semée par le baptême doit croître et grandir au fur et à mesure que la grâce de l'Eucharistie et

de la Confirmation ouvrent l'intelligence à la compréhension du mystère par la foi, et soutiennent, dans l'espérance, la volonté et la persévérance pour montrer « à travers les œuvres la preuve de notre foi ».

L'itinéraire spirituel de tous les croyants suit le chemin qui doit être parcouru dans sa plénitude.

Il ne devrait donc pas être étonnant qu'un enfant qui, dans les limites de son âge, a parcouru pleinement son itinéraire spirituel, soit arrivé à une sainteté reconnue officiellement par l'Église, et par là qu'il soit présenté en exemple pour tous.

Il est bien plus étonnant qu'on refuse de considérer l'enfance à la lumière de l'enseignement du Christ et qu'on continue à jeter un regard purement humain, aussi tendre qu'il puisse être, sous prétexte que l'enfance (ou la jeunesse) est un défaut que le temps seulement corrige.

Il est davantage étonnant qu'on puisse s'étonner qu'un enfant, dont l'ange peut se tenir dans la présence de Dieu, puisse arriver à gagner les premières places dans le Royaume des cieux.

Monseigneur Lorenzo Frana
Observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO

Le "Feu Anne de Guigné"

A l'automne 1988, quelques amies cheftaines, assistantes Guides Unitaires de France et "civiles" ont décidé de créer à Moulins la branche aînée du scoutisme : le *Feu*. Nous avions entre 17 et 22 ans et l'idée de créer un *Feu* pour nous retrouver autour du même idéal scout germait dans nos esprits depuis quelques mois. Soutenues et encouragées par notre aumônier, nous nous sommes mises au travail.

Un *Feu* se compose en général de 8 à 10 filles (il n'est pas nécessaire d'avoir fait du scoutisme auparavant) ; il se fonde sur une Charte et un thème d'année qui seront "les poteaux indicateurs" des activités des Guides Aînées. Ces activités sont centrées sur le Service : visite aux malades et personnes âgées, infirmières ou bénévoles, à Lourdes, etc.

Nous avions toutes la même envie d'aller de l'avant ; il ne nous restait plus qu'à trouver une sainte patronne. Ce qui ne fut pas chose facile ! Les idées étaient nombreuses et diverses (sainte Claire, Notre-Dame de Moulins…), mais le temps passait et le *Feu* n'avait toujours pas de nom. Jusqu'au jour où l'une d'entre nous fit une suggestion : Anne de Guigné.

Cette proposition nous parut d'autant plus intéressante que la "sainteté" d'Anne de Guigné n'est pas basée sur des faits exceptionnels mais s'est construite dans

chaque moment simple du quotidien. Cet exemple était pour nous le plus accessible.

Nous avons alors décidé de nous mettre sous la protection d'Anne de Guigné.

Après le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, en août 1989, la restauration d'une petite chapelle en Toscane en août 1990, plusieurs pèlerinages à Lourdes et, cet été, la découverte des châteaux cathares et le service auprès de bénédictines dans la région de Foix… nous espérons, à travers nos voyages, faire connaître davantage la vie d'Anne de Guigné.

Geneviève Guilleautot

Points-Cœur : une œuvre de miséricorde pour l'enfance

Beaucoup de jeunes chrétiens consacrent un moment de leur vie au service des pauvres. Points-Cœur *est une nouvelle possibilité qui leur est offerte.*

Question : Les *Points-Cœur* ont été fondés par la Congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie (Abbaye d'Ourscamp). Pouvez-vous nous en rappeler l'objectif principal ?

Père Thierry : Vous le savez comme moi, ce dont l'enfance blessée du monde entier a le plus besoin, c'est d'être aimée. L'intuition, en fondant les *Points-Cœur*, est précisément de répondre à ce besoin d'amour des enfants. Les *Points-Cœur* veulent être de petits foyers disséminés dans le monde entier, de simples refuges d'amour et de tendresse, où chaque enfant de la rue pourra être aimé, écouté, respecté, bref, regardé d'un regard qui communique l'ardeur et la chaleur de l'amour. Les *Points-Cœur* sont là pour panser les blessures d'amour dont souffrent tant d'enfants.

Question : Où les *Points-Cœur* sont-ils implantés ?

Père Thierry : Les besoins dans ce domaine sont immenses, et il est toujours crucifiant de choisir tel pays plutôt que tel autre. Toutefois, les *Points-Cœur* s'installent de préférence dans des pays où se trouvent les enfants les plus abandonnés, pour qui être aimés devient une urgence. Actuellement, deux *Points-Cœur* sont implantés, l'un au Brésil qui compte 35 millions d'enfants abandonnés, et l'autre en Argentine, où les besoins sont aussi énormes. D'autres sont envisagés au Pérou, en Colombie, au Mexique, en Thaïlande, au Vietnam et, dès que la situation le permettra, au Liban.

Question : De jeunes volontaires peuvent partir dans les *Points-Cœur* ?

Père Thierry : En effet, les *Points-Cœur* sont composés d'un frère de la communauté et de jeunes qui ont reçu l'appel de donner au moins un an de leur vie au service des petits. Ces jeunes, que l'on appelle *Amis des enfants*, n'auront

pas forcément une qualification spéciale en matière d'éducation ou de psychologie. On leur demande plutôt d'oser se donner sans compter, et d'essayer d'aimer les enfants comme Dieu les aime. Ces jeunes (garçons ou filles) doivent d'abord être des chercheurs de Dieu, doués d'une réelle capacité d'adaptation à une langue et à une culture. Mais aussi, ils devront avoir une véritable aptitude à vivre en communauté. Plus que des diplômes, nous recherchons des jeunes équilibrés, brûlés par l'amour de Dieu et du prochain. A noter aussi que les *Points-Cœur* sont agréés par la D.C.C. pour accueillir des garçons voulant faire leur Service National au titre de la Coopération.

Question : Vous dites que les *Amis des enfants* doivent être des chercheurs de Dieu. Les *Points-Cœur* ont-ils alors une dimension spirituelle ?

Père Thierry : Oui, ceci est tout à fait essentiel. Comment, en effet, vouloir aimer les enfants si l'on n'est pas, permettez-moi l'expression, "branché" sur Dieu qui vient élargir notre cœur aux dimensions du Sien ? C'est pourquoi le cœur du Point-Cœur, c'est l'oratoire où la petite communauté aimera se rassembler pour demander au Seigneur Jésus d'aimer les enfants comme Lui les aime. Dans leur chapelet quotidien, les *Amis des enfants* se tourneront vers Marie pour l'implorer de leur donner un cœur de mère pour servir les petits que le Seigneur leur confie.

Points-Cœur n'est donc pas seulement une œuvre humanitaire mais elle se veut résolument spirituelle et apostolique. De plus, c'est une œuvre d'Église vécue en Église. Le Point-Cœur s'installe avec l'accord de l'évêque du lieu, et en ayant souci de s'insérer dans la pastorale déjà entreprise.

Question : En quoi consistent les activités avec les enfants ?

Père Thierry : Celles-ci peuvent être très variées et, à vrai dire, dépendantes des initiatives et des talents de ceux qui composent le Point-Cœur. Au Brésil, par exemple, les *Amis des enfants* ont monté une "petite école" où ils apprennent aux enfants à tenir un crayon. En fait, on peut organiser des jeux, des promenades, des rencontres, bref, toutes sortes d'activités qui ouvriront les enfants à d'autres réalités que les leurs. Pour cela, nous demandons de la part des *Amis des enfants*, non seulement une grande souplesse, mais aussi un réel esprit de créativité qui vise à l'épanouissement, tant humain que spirituel, des enfants. Cependant, l'essentiel n'est pas de faire, mais d'être une présence qui parle d'une autre présence : celle du Christ et de la Vierge Marie.

Question : En visant l'épanouissement spirituel des enfants, comment les *Points-Cœur* s'intègrent-ils dans le mouvement cherchant à développer la sainteté des enfants ?

Père Thierry : La sainteté est le but ultime de tout chrétien et de toute œuvre

qui prétend servir l'Église. Les *Points-Cœur*, eux aussi, veulent contribuer, à leur mesure, à donner le goût de la sainteté aux enfants les plus pauvres. En effet, à travers le contact quotidien, les *Amis des enfants* veulent apprendre aux enfants, qui souvent n'ont pas eu d'éducation, à poser des petits actes d'amour pour Jésus (accepter de prêter un jouet, savoir partager sa nourriture…). Mais aussi, nous avons le souci d'ouvrir les enfants les plus démunis à la prière, à l'intimité permanente avec leur Seigneur et leur Dieu. Quand nous le pouvons, nous prenons un temps de prière avec eux. On est surpris de la qualité de leur prière. C'est tout simple et si beau à la fois. L'histoire de l'Église nous montre que dans une terre de pauvreté (voire de misère), peut germer la graine de la sainteté (saint Curé d'Ars, P. Lamy, Dominique Savio…). Si donc, dans un des bidonvilles où nous sommes, quelques enfants "n'ont pas peur de devenir des saints", cela portera des fruits au centuple. Comme nous le montre l'histoire d'Anne de Guigné, la sainteté est une "maladie" très contagieuse.

Pour tous renseignements, écrire à Points-Cœur, B.P. 8, 60138 CHIRY-OURSCAMP.

La petite Anne me tendit la main… et me conduisit jusqu'au bout du chemin !

Dans un ouvrage intitulé *Les pourchassés de la grâce*, le Père Bruno Schafer, o.f.m. cap., fait le récit de plusieurs conversions, parmi lesquelles celle du Dr Lothar Schreyer. Et il nous présente le témoignage à propos de l'influence exercée par Anne de Guigné sur son cheminement spirituel. Lothar Schreyer et Anne de Guigné…, ils n'avaient pourtant, l'un et l'autre, rien de commun : lui, le juriste, l'historien, le brillant directeur du Théâtre et des Éditions Hanséatiques de Hambourg ; elle, l'humble enfant cachée au secret d'une famille déchirée par la guerre.

Et pourtant ! Ecoutons ce récit des étapes spirituelles par lesquelles a dû passer cet artiste, cet intellectuel, ce chercheur invétéré auquel l'occultisme n'était pas étranger, jusqu'à ce qu' "une petite fille de France", qu'il n'aura jamais pourtant rencontrée sur la terre, entre dans sa vie et ne le prenne par la main pour le conduire à Dieu.[1]

« Je descends d'une famille d'artistes et d'artisans. Mon père était peintre

1 Traduction par le Père Marcel Jager, o.f.m. cap., Sherbrooke, Apostolat de la Presse, Montréal, 1955.

paysagiste bien coté à Dresde, notre ville natale, et mon grand-père était xylographe, graveur sur bois – métier à peine connu aujourd'hui des sculpteurs – et mon aïeul, maître-menuisier. Les Schreyer auraient anciennement quitté la Franconie pour immigrer par la Thuringe en Saxe. Nuremberg était au Moyen Age le cœur de la famille Schreyer. Le dernier rejeton d'une lignée y fut l'un des fondateurs de la célèbre église de Saint-Sébald. Son épitaphe en granit, au chœur de l'église, est une des belles œuvres du grand sculpteur Adam Kraft. Notre armoirie porte sur fond d'or un oiseau bleu, dressé et chantant, posé sur trois collines. Un ménestrel porta aussi notre nom. Cependant, l'église de Saint-Sébald à Nuremberg est l'unique souvenir du passé catholique de ma famille.

Ma mère est issue d'une famille commerçante de Leipzig. Son nom Hennigke évoque l'Allemagne du Nord et tire son origine, suivant la tradition, de Diethmarschen. En examinant mes aspirations intimes, je dois avouer que je n'ai rien de la Franconie mais tout des côtes nordiques de Diethmarschen, ville qui portait jadis la Vierge Marie dans ses armes. Ma mère fut une femme très estimée et connue pour sa générosité. […]

L'Italie et l'art classique furent la grande communion de vie de mes parents. Les heures familiales les meilleures s'embaumaient d'humanisme et d'idéalisme gréco-romain imbibé de paganisme. Enfants, nous connaissions les noms de tous les dieux de l'Olympe mais n'avions qu'une notion rudimentaire du christianisme et de l'Église. Nos premiers livres d'images furent des livres d'art grec. […]

Je connaissais les nombreuses reproductions artistiques, les cathédrales du Moyen Age avec tout leur cortège de merveilleux Christs, Madones et saints. Je n'établissais cependant aucun lien entre ces œuvres d'art, que j'admirais sur le plan esthétique, et la vie religieuse. […]

J'avais épousé une amie d'enfance, ma voisine Marguerite Donner, pieuse jeune fille de l'Église évangélique. Un de nos premiers hôtes de Hambourg fut mon ami le peintre Charles Thylmann qui, quelques mois plus tard, tombait au champ d'honneur en France. Il m'initia, lors de sa visite, aux écrits du mystique allemand Jakob Böhme. L'examen de ces livres m'ouvrit la voie de la spiritualité chrétienne, mais je mis dix ans avant de trouver le chemin du ciel. Avec mon épouse, je fouillais attentivement les manuscrits des Rose-Croix du Moyen Age. J'achetais de vieux livres et plongeais dans la lecture d'une première édition du génial Paracelsus, mon auteur préféré avec Jakob Böhme. En même temps, je m'attaquais aux doctrines orientales, Védisme et Bouddhisme, passant des nuits entières à lire. Lors d'un voyage à Leipzig, je me procurai une ancienne version allemande (1634) de l'*Imitation de Jésus-Christ* par Thomas de Kempis. Ce livre devint mon livre de chevet et m'accompagna dans mes voyages. […]

A cette époque, l'art en toutes ses manifestations subit un bouleversement comme le monde n'en vit pas depuis des siècles. Cette révolution s'affubla des noms : Expressionnisme, Futurisme, Cubisme et Art abstrait. Comme directeur des Éditions *Der Sturm*, par les publications et les expositions puissantes et magistrales d'Herwarth Walden sur cet art nouveau, je fus engagé dans le mouvement. […]

J'ai réalisé immédiatement devant quelle alternative fondamentale allaient se trouver les artistes de l'art moderne. Ils devraient, suivant les courants qui rapprochent ou éloignent de Dieu, choisir entre l'imitation du Christ et l'esclavage de Satan. Les poèmes et les tableaux du XX^e^ siècle sont un reflet de ce combat. Les œuvres de ces maîtres de renommée mondiale, pionniers de la peinture moderne, Franz Marc, Kandinsky, Lyonel Feininger, Paul Klee, Jakoba van Heemskerck, sont incompréhensibles et inconcevables en dehors de toute affirmation chrétienne de leur part, même si elles ne sont pas œuvres d'Église. […]

Je n'avais encore jamais frayé avec un prêtre et cette compagnie ne m'intéressait point. Le premier que je connus fut Romano Guardini. La rencontre eut lieu à Berlin au début de l'année 1920, au ministère des cultes, lors d'une session de l'Institut central d'Éducation et d'Instruction. Il s'agissait de la formation des maîtres et des projets d'Académies pédagogiques devaient être présentés. Comme représentant des Hautes Écoles artistiques, je pris place à côté de Guardini et je profitai de l'occasion pour lui demander une entrevue privée, ayant besoin de conseils religieux. A ma grande déception, Guardini déclina ma demande, étant surchargé de travail. Ce que Guardini ne put m'enseigner – le chemin de l'Église catholique –, un simple laïc convaincu de vie religieuse allait le faire quelques années plus tard : Maximilien Tischler, mon secrétaire à Berlin. Il venait de la forêt autrichienne et voyait pour la première fois la grande ville. C'était un excellent catholique, un intrépide et courageux militant des mouvements de jeunesse. Il m'apprit le *Je vous salue Marie*. Malgré des années d'études mystiques, cette formule me frappait pour la première fois, car je l'entendais jaillir d'une bouche véritablement chrétienne comme une prière d'Église. A partir de ce moment-là, je me sentis sous la protection de ma Mère du ciel. Sans discussions prolongées, je fut conquis par la vie de cet enfant de la montagne, innocent et pieux, et si sûr de sa foi. La Vierge me l'avait envoyé. Sur son conseil, je me procurai mon premier livre de messe. […]

Les dernières années avant l'arrivée au pouvoir du National-Socialisme, je parcourus l'Allemagne, donnant des conférences. Je me faisais un plaisir, dans mes voyages, de visiter, dans toutes les villes, grandes et petites, les églises anciennes et modernes. […] Je me souviens avec émotion d'un pèlerinage aux

crèches que je fis à Munich, au temps de Noël, visitant toutes les églises de la ville et priant devant l'Enfant-Dieu. Partout l'Église m'attendait.

A mesure que l'Église m'ouvrait ses portes, je sentais, comme une douce sève, monter en moi la certitude du surnaturel. De tous côtés, les porches accueillants s'illuminaient. […] Par l'approfondissement de la mystique chrétienne, je réalisais que l'amour vient de Dieu, que Dieu est amour, et que c'est par les chemins de l'amour qu'il nous mène vers lui.

Dès ma tendre enfance, j'ai entendu parler des anges et leur vol irradia mes rêves. Si je les ai oubliés plus tard, je savais pourtant que mon ange gardien ne m'abandonnait pas, et qu'il me conduisait vers l'image de l'Enfant-Dieu. J'ai éprouvé une particulière tendresse pour sainte Elisabeth de Thuringe. Je la connaissais par l'histoire des Tannhäuser que ma mère nous racontait avec tant de joie. Il m'a semblé souvent que je n'avais été appelé à l'École d'architecture moderne de Weimar que pour pouvoir me rendre un jour au château de la Wartbourg. Lors de ma première visite, un après-midi hivernal plein de soleil, je me suis penché sur la source enneigée qui coule au pied de la Wartbourg et j'ai délivré le ruisseau miraculeux de sa cuirasse de neige et de glace. Depuis, il me semble que deux présences m'accompagnent, l'ange gardien et sainte Elisabeth.

Finalement, une petite fille de France entra dans ma vie : Anne de Guigné. Je lus sa vie si brève et je vis sa photographie qui ressemblait étrangement à celle de ma mère enfant. La petite Anne de Guigné me tendit la main et me conduisit jusqu'au bout du chemin. Lorsque j'étais trop faible, elle se profilait devant mes yeux et m'encourageait. […]

Sous le manteau de la Vierge, dans un cortège de lumières, je fis mon entrée dans l'Église. Depuis, je tâche de faire de ma vie et de mon travail une action de grâces, conscient de tout ce que je dois au Seigneur. […] Sur mon bureau, je conserve la photographie de la petite Anne de Guigné, dont le procès de béatification fut ouvert l'année même de ma conversion. Les premiers tableaux que je peignis furent une grande image de la Mère de Dieu, une toile de sainte Elisabeth qui brûla dix ans plus tard chez des amis lors du bombardement de Hambourg, et un portrait d'Anne de Guigné suspendu dans mon cabinet de travail. Pendant la guerre, j'offrir aux anges gardiens le livre : *Images des anges* et comme reconnaissance de ma vie entière, j'ai publié en l'honneur de la Mère de Dieu : *Images de la Mère de Dieu*. Les tableaux que je compose aujourd'hui sont volontiers des scènes d'anges. Le Christ, je n'ose le peindre que sous les traits de son enfance. Ma vie, depuis mon entrée dans l'Église, je la compare à saint Christophe debout au milieu du courant.

Lorsque je reçus la Communion pour la première fois à Sainte-Marie d'Altona, le

jour de la Chandeleur, je ne croyais pas pouvoir revenir de la table sainte. Le Christ pesait sur moi de tout son poids. Par sa grâce et sa force, j'ai trouvé ma place dans la vie. Je reste consacré au Seigneur qui m'envoya ses messagers et ses saints et j'espère, si telle est sa volonté, au terme de mes jours terrestres, aller dans l'éternelle béatitude le contempler face à face. »

Nos joies

Nous sommes heureux d'apprendre que, parmi les 22 nouveaux cardinaux nouvellement promus par le Pape Jean-Paul II, se trouve Monseigneur Coffy, archevêque de Marseille, qui avait été postulateur pour la cause d'Anne de Guigné. Nous lui présentons nos très respectueuses félicitations.

Nous apprenons, d'autre part, que la communauté du noviciat assomptionniste de Sceaux a fêté, le 2 juin, le 50e anniversaire de l'ordination du Père André Sève, un grand ami d'Anne de Guigné. Nous nous associons à sa joie et à son action de grâces.

Nos peines

Nous avons appris le retour à Dieu de Monseigneur Traian Crişan. Étant alors Secrétaire de la Congrégation pour les Causes des Saints, c'est lui à qui nous devons la lecture, en présence du Saint-Père, le 3 mars 1990, du décret reconnaissant l'héroïcité des vertus d'Anne de Guigné et lui accordant, de ce fait, le titre de "Vénérable". Monseigneur Crişan était originaire de Roumanie. Né le 21 mai 1918, il a servi de nombreuses années, avec autant de générosité que de compétence, le Siège Apostolique, dans la Congrégation pour les Causes des Saints. Il a également déployé une fervente activité pastorale et laisse à tous un profond souvenir de bonté et de disponibilité. Il nous a quittés après de grandes souffrances, mais aussi dans la joie d'assister de loin à la renaissance de l'Église grecque-catholique de Roumanie. Notre prière fidèle sera la meilleure expression de notre reconnaissance.

Des nouvelles d'Anne

• *Extrait d'une lettre de Sœur J. B.* : « Je tiens à vous faire part d'une grâce signalée obtenue par l'intercession d'Anne de Guigné.

Il s'agit de ma jeune sœur, Françoise W., mère de cinq enfants, mais aussi spécialiste de réputation européenne en ce qui concerne la reliure d'art et la réfection d'ouvrages anciens. Elle travaille à Arles où est son atelier. Elle est connue à la Vaticane et a été demandée au

Mont Athos pour la réfection de leurs manuscrits. Je dois dire que son temps est très largement donné à l'envoi de médicaments à l'Afrique. J'en ai bénéficié.

Elle souffrait très sévèrement du bras droit, ce qui, dans son métier, est un handicap majeur. Elle fut, avec son mari Bernard – c'est un couple très uni – consulter à la Timone, à Marseille, un spécialiste, qui a découvert un cartilage long et très visible à la radio au-dessus de l'articulation de l'épaule : « Moi, lui a-t-il dit, à votre place, je me ferais enlever ça tout de suite. »

Ma sœur remonte dans le Nord pour Noël pour être près de ses jeunes ménages. Et, par acquis de conscience, reconsulte un spécialiste dans le Nord, à Lille, qui lui conseille de se faire opérer. Elle n'y tenait vraiment plus.

Maman m'écrit entre ces deux consultations et je lui réponds : « Je continue une neuvaine à la petite Anne de Guigné, elle pourrait peut-être éviter l'opération. »

Maman me répond : « Françoise se fait opérer tel jour, la petite Anne ne doit pas y pouvoir grand-chose. » Je persiste.

J'ai une grande dévotion à Anne, ayant été élevée à l'ombre des tours de Saint-Sulpice, et mon catéchiste de première Communion, Monsieur Saint-Martin, nous avait enthousiasmées en nous parlant d'Anne. Toutes ses phrases sont restées gravées en moi (1930-1937).

Je reviens à ma jeune et charmante sœur, qui est née le 7 janvier 1937. Elle passe à la radio juste avant l'opération, comme c'est la coutume… plus rien ! Le chirurgien a dit : « Cela arrive quelquefois. »

Depuis, ma sœur est comme le ravi de la crèche et maman m'écrit : « Il faut bien penser que la petite Anne y a mis la main. » Et tout le monde s'est précipité à la Procure pour connaître sa vie. Les jeunes en seront évangélisés !

J'ai pensé devoir vous tenir au courant. Toute à votre disposition. »

Une précision du postulateur

Après qu'un décret reconnaissant l'héroïcité des vertus a été promulgué, on attribue au serviteur de Dieu qui en est l'objet le titre de "Vénérable". Il ne faut cependant pas se méprendre sur la portée de ce vocable. Il indique seulement que les vertus reconnues au personnage en question le rendent digne de respect et d'imitation, mais il n'implique nullement qu'on puisse lui rendre un culte public. Il est donc interdit de représenter le Vénérable avec une auréole, par exemple, et, à plus forte raison, de célébrer la messe en son honneur. Seules, la béatification (dans certaines limites) et la canonisation rendent légitime le culte public.

C'est pourquoi, notre ardent désir de pouvoir rendre à Anne de Guigné les honneurs publics et liturgiques que, selon nous, elle mérite ne doit pas nous

conduire à devancer le jugement de l'Église, mais bien plutôt à prier pour que le Seigneur, en accomplissant un miracle par son intercession, rende possible la béatification que nous espérons.

Père Daniel Ols

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.